



Nos parents vieillissent

Des personnes que je rencontre m'exposent leurs problèmes et j'essaie d'apporter une solution.

Parfois, il faut faire un pas de géant. Layla pousse la porte de mon bureau, elle trébuche, elle est un peu maladroite. Son visage est ovale et pâle, elle a des cheveux clairs, une casquette sur la tête, elle est de taille moyenne et a une démarche difficile. Elle donne l'impression d'être au bord de l'épuisement.

À 54 ans, Layla, quatrième fille de sa famille, vit des événements répétitifs et douloureux avec ses parents. Elle est malade et de santé fragile, elle a l'impression de porter le plus lourd des problèmes.

Elle rend souvent visite à ses parents, mais un jour, en rentrant, elle entend depuis l'entrée des cris dans la salle de bain. « Au secours ! Au secours ! Aidez-moi ! Aidez-moi ! »

Sa mère, étalée sur le sol de la salle de bain, ne peut pas se lever. Layla est infirmière, elle vérifie que tout va bien au niveau de ses articulations. Elle connaît bien les techniques des premiers secours pour la soulever sans leur faire mal à toutes les deux.

Elle appelle le médecin qui vient la voir. En fin de compte, tout va bien, elle peut marcher, elle est juste en état de choc.

Le père s'est endormi, il n'entend pas bien, il ne peut pas l'aider, il a la santé fragile. Elle me dit : « Mes parents

vieillissent et ça m'inquiète. Ils ont 84 ans et ont perdu toute leur autonomie. Ils se plaignent en permanence et passent leurs journées assis dans le canapé, à regarder la télévision. Ils se plaignent de tout et de rien. Tout peut être objet de plainte.

Ils deviennent radins et méfiants, parfois ils ne veulent pas payer leurs courses mais ce n'est pas par manque d'argent, car ils ont une pension. Tout leur semble trop cher, notamment leurs médicaments. Dans certains cas, nous ne gagnons pas plus qu'eux et la situation actuelle est difficile pour tout le monde. Je me dis alors que ce sont des réactions qui arrivent avec l'âge, comme le fait de ranger et de cacher des choses et de ne plus se rappeler de l'endroit où on les a mises et finalement de se mettre dans une grande colère, accuser les autres de les avoir empruntées.

J'ai eu une enfance heureuse, avec deux parents géniaux et 7 sœurs, 3 frères qui, bien que pénibles parfois, ont toujours été mes amis, mes confidents, de petits amours. »

Je réunis tous les enfants autour de la table pour leur faire prendre conscience des problèmes de leurs parents.

Je veux mieux gérer les problèmes, j'organise la réunion avec mes collaborateurs, une psychologue et un

médiateur familial.

Sur une table, je dépose du café, du thé, de l'eau et des jus, pour installer une meilleure atmosphère.

Je dis alors aux sœurs et frères : « Vous les aimez très fort, les parents.

Ils t'ont mis au monde, ils t'ont élevé et aimé, ils t'ont poussé à faire des études, ils t'ont soutenu dans tes préoccupations, ils t'ont emmené en vacances... »

Il faut prévoir une prise en charge. Il faut qu'ils restent dans leur maison. Il faut répartir la prise en charge des parents entre les enfants.

Que l'espace de vie soit plus sécurisant. Il faut préparer le petit-déjeuner, donner les médicaments et les soins spécifiques si nécessaire ainsi que le dîner et le souper.

Si l'un des parents n'est pas bien, il faut s'en soucier, être attentif et rester dormir sur place si c'est possible.

Je conseille une vision globale de ce qui est important, centrée sur l'humain. Mes consultants sont guidés pas à pas vers une conception de la vie plus large et plus épanouissante pour les parents et les enfants.

Malika Aziz



La fable du coiffeur et du précaire

Je me plais souvent à dire que je pourrais faire mon métier partout sur la terre... sauf en Afrique, car je ne maîtrise pas les cheveux frisés !

En commençant mon bénévolat chez DoucheFLUX, j'ai bien dû me rendre à l'évidence : il faudrait pourtant l'apprendre !

Je ne me débrouille pas trop mal, d'ailleurs !

Un jour, j'ai coiffé M., j'ai fait ce qu'il m'avait demandé et il m'a remercié pour cela... Cependant, quelques instants plus tard, il m'a interpellée et m'a demandé

la permission de prêter mes outils à un autre monsieur (réfugié en attente) afin qu'il puisse faire quelques retouches à la coupe que je venais de faire.

Un peu méfiante d'abord, j'ai accepté et je les ai accompagnés tous les deux au poste de coiffure.

Et là, surprise !

Cette personne maniait l'outil avec la dextérité d'un professionnel ! Bien sûr, je lui ai demandé quel était son métier dans son pays d'origine... « Coiffeur ! »

C'est alors que je me suis transformée

en apprentie pour profiter de sa technique de coupe. Si vous croyez à une fable, ce n'en est pas une, mais il y a bien une morale :

Si on reste ouvert aux autres, alors la transmission est toujours enrichissante !

Virginie



Photo : Robbi Brauwers